

AL-TAWHĪDĪ Abū Ḥayyān,
AL-MISKAWAYH Abū 'Alī
BETTINI Lidia (éd. et traduction)
Il libro dei cammelli errabondi e di coloro che li radunano

Venise, Edizioni Ca' Foscari
2017, 345 p.
ISBN 978-88-6969-175-1 [ebook]
ISBN 978-88-6969-176-8 [texte imprimé]

La philosophie arabe médiévale et les œuvres de Tawhīdī et de Miskawayh dont les épîtres collectionnées et traduites dans cette œuvre ont déjà été étudiées par plusieurs érudits, mais l'édition d'un texte qui réunisse ces deux auteurs en comparant leur vision, leurs approches et leurs styles était fort nécessaire pour comprendre et apprécier le développement de la pensée arabe de la fin du x^e siècle. C'est l'objectif du livre de Lidia Bettini qui offre la première traduction intégrale vers une langue européenne du *Kitāb al-hawāmil wa-l-šawāmil* (Le livre des chameaux vagabonds et de ceux qui les rassemblent).

L'œuvre est organisée sous forme de dialogue entre les deux auteurs. Elle est divisée en 175 épîtres, composées toujours de deux parties : la question posée par al-Tawhīdī (qui représente les « chameaux vagabonds » du titre, avec des thèmes très divers et un style plus littéraire) suivie des réponses de Miskawayh (qui « rassemblent » les *chameaux-questions* avec une approche philosophique plus ordonnée et un style solide et précis). Elle fait ainsi partie d'un genre de composition très répandu à l'époque (les *masā'il wa-ağwiba*), mais en représente un exemple singulier, car les deux auteurs ne forment pas le couple habituel maître et étudiant, mais sont dans un rapport de complète parité. Les sujets traités couvrent les domaines les plus disparates : l'astronomie (épître 62), la thématique du suicide (épîtres 24, 56, 57, 74), la physiognomonie (épître 63), les sciences (épîtres 15 et 50), la linguistique (épîtres 1, 4) en passant aussi par l'alchimie (épîtres 34, 49) et la musique (épître 61). Cette pluralité et la richesse des contenus s'inscrivent dans la tradition médiévale arabe fondée sur l'érudition du *'ālim* (savant) dans plusieurs matières et cet ouvrage nous en présente un très vif et intéressant exemple.

L'avant-propos permet au lecteur d'avoir une vision d'ensemble sur la période de rédaction de l'ouvrage menée dans un monde multiethnique et pluri-religieux, en situant dans le temps et l'espace – Bagdad pendant la période des Bouyides – les auteurs, leurs visions du monde et leur formation dans plusieurs domaines. Il met aussi en lumière leurs doctrines enrichies du savoir hérité et partagé

des savants Grecs comme Plotin, Aristote (multiples épîtres), Galien (épîtres 70-71) entre autres et de la philosophie musulmane (comme par exemple dans les épîtres relatives aux rêves ou au rapport entre religion et science).

La traduction effectuée par L. Bettini est érudite tout en gardant fluidité et équilibre en sachant, par exemple, doser la fréquence des termes en translittération dans le texte. En fait, cette œuvre a été pensée non seulement pour un public arabisant (cf. p. 43), mais aussi pour un public plus vaste et représente un grand pas dans la divulgation de textes arabes médiévaux en Italie, poussant l'intérêt du public et des chercheurs vers un domaine qui est souvent considéré comme difficilement abordable.

À côté de la traduction, nous pouvons apprécier le monumental travail développé dans l'apparat des notes de bas de page : cet outil de lecture se caractérise par une attention méticuleuse au texte de départ et à la littérature scientifique relative aux multiples domaines explorés dans le *Kitāb al-hawāmil wa-al-šawāmil*. C'est dans les notes que le travail philologique se déploie le mieux, l'auteur, ici, n'épargne pas ses efforts dans l'étude des termes centraux cités dans le texte originel, en donnant au lecteur d'un côté un appui sémantique clair, de l'autre une vision complète, non seulement sur la parole, mais aussi sur l'occurrence et sur les variantes entre les différents témoins pris en considération pour l'édition.

Un exemple qui mérite attention est l'explication des deux termes arabes utilisés pour se référer à la « substance », notamment *ḡawhar* (calque du persan *gōhr*) et *uṣṭuqūṣṣ* (calque du grec *στοιχείον*). Ces deux termes sont, en effet, un symbole clair de l'époque des traductions commencée dans le ix^e siècle : d'un côté, le terme d'origine persane représente la substance de l'homme (en arrivant aussi à signifier une partie de son âme), de l'autre, le terme dérivant de la tradition grecque garde son sens plus « opérationnel » de substance qui fait partie d'un mélange de substances variées. L'auteur, sans alourdir l'apparat des notes, réussit à gérer la différence substantielle entre les deux en donnant au lecteur une explication efficace et fournit les références à la littérature les plus précises.

L'importance de cette traduction ne se réduit pas à sa portée de diffusion du savoir, mais réside plutôt dans la revivification de l'étude de ces deux grands auteurs, commencée depuis une vingtaine d'années. Ce texte sera sans conteste un support de qualité pour les chercheurs travaillant non seulement sur les auteurs, dont les doctrines et le style sont largement représentés, mais aussi sur les contenus qu'ils soient bruts ou en relation avec la science grecque.

Le travail de L. Bettini est un bon exemple de réussite de traduction et édition textuelle qui contribue avec efficacité à enrichir le panorama des études sur al-Tawhīdī et Miskawayh : en les laissant se disputer « de vive voix » leurs contributions à l'évolution de la pensée et de la science arabe médiévale résonnent avec encore plus de puissance dans les pages de cet ouvrage.

Ilaria Cicola

Alma Mater Studiorum – Università di Bologna